

il faudra

Thierry LENAIN, Olivier TALLEC, Editions Sarbacane, 2004.



L'auteur : **Thierry LENAIN** est un auteur français né en 1959. Il a été instituteur et a notamment travaillé avec des élèves handicapés.

Il a commencé à écrire lorsqu'il est devenu père ; il a défini lui-même son écriture comme « parentale », au sens d'« accompagnement des enfants » - des enfants qu'il veut avant tout amener à pouvoir se penser eux-mêmes et à penser le monde de demain. L'un de ses albums (concluant que « *l'amour est plus fort que la guerre* » -ici, la guerre d'Algérie) porte le prénom de son fils, *Wahid*.



S'il a commencé par la publication de romans, ses derniers ouvrages sont plutôt des albums, illustrés par Anne BROUILLARD, Olivier BALEZ, Serge BLOCH, Olivier TALLEC...

Une des particularités de cet auteur est la réécriture (au delà du changement de titre) de certaines de ses œuvres à l'occasion de rééditions. Ainsi *Aïssata* (publié par Syros) est devenu *Loin des yeux près du cœur* (publié par Nathan), *Kourou* est devenu *La révolte de Kourou* (Nathan), et *Le pacte avec le diable*, son premier roman publié en 1988, est-il reparu chez le même éditeur en 2006 (Syros) mais dans le respect de la première mouture du manuscrit, qui n'avait jamais été publiée en l'état.

Thierry LENAIN est cofondateur et rédacteur en chef de la revue *Citrouille*, une revue consacrée aux Librairies Spécialisées Jeunesse.

Sa littérature pour la jeunesse (romans, premières lectures, albums) aborde souvent des thèmes réputés graves ou difficiles : drogue (*Un pacte avec le Diable*), abus sexuel (*La Fille du canal*), suicide (*Julie Capable*), humanité d'un preneur d'otage au-delà de la monstruosité de son acte (*H.B.*), deuil (*Tu existes encore*, *Un marronnier sous les étoiles*), divorce (*C'est une histoire d'amour*, *L'Amour hérisson*) et intimidation (*Thomas-la-honte*) mais avec tact et le désir de souligner où se nichent les forces de vie et l'expression de l'humain dans ces situations qui paraissent de prime abord inextricables ou « noires ».

D'autres de ces ouvrages relèvent davantage d'un engagement social et politique : antiracisme (*Pas de pitié pour les poupées B.*, *Loin des yeux près du cœur*, *Vive la France*), antisexisme (*Mademoiselle Zazie a-t-elle un zizi*, *Menu fille ou menu garçon ?*), pacifisme (*Un jour j'arrêterai la guerre*) antilibéralisme (*La révolte de Kourou*), anti-ethnocentrisme (*Il n'y a pas si longtemps*).

D'après le site *wikipedia*

Résumé de l'histoire :

L'enfant était assis sur son île et observait le monde.

Avec ses yeux innocents mais sans concession, il vit les guerres, la famine, la misère, la tyrannie des puissants, la pollution des océans, la forêt à préserver, les larmes, la lune elle-même marquée au front de l'impérialisme indécent des hommes... Pourtant, dès le début, l'enfant envisage de rendre les choses meilleures, de prendre le monde tel qu'il est, avec l'espoir qu'il y a mis, un espoir qui suppose l'action : « il faudra ».



Niveau : Cycle II ou III

Thèmes abordés : la guerre, la famine, la misère, le pouvoir, la pollution, la solidarité, l'entraide, l'empathie, le libre arbitre, la responsabilité.

« Quoi toujours ce serait la guerre, la querelle

Des manières de rois et des fronts prosternés

Et l'enfant de la femme inutilement né (...) ? » (Page de garde- Extrait de Un jour, Louis Aragon)

L'enfant était assis là sur son île.

Il regardait le monde et réfléchissait. L'enfant vit les guerres.

Il se dit il faudra peindre les uniformes des soldats.

Il faudra, des canons de leurs fusils,

faire des perchoirs d'oiseaux et des flûtes de bergers.

L'enfant vit les famines.

Il se dit il faudra... (Extraits de l'album- il faudra)

ANALYSE

La construction du récit :

Sur la première de couverture, le jeune enfant semble attendre, assis sur un champ de fleurs aux couleurs resplendissantes. Esquissé au crayon, comme absent ou inachevé, il contemple le monde avec un regard perplexe.

En examinant le texte, on s'aperçoit qu'à la régularité graphique des doubles-pages, correspond une structure textuelle tout aussi constante : « *L'enfant vit... Il se dit il faudra...* »

Devant les famines, il se dit « *il faudra attraper les nuages au lasso et les faire pleuvoir sur les déserts... creuser des rivières d'eau et de lait* ». Devant l'océan, « *il se dit il faudra le laver* », devant le drapeau, planté tel un affront sur la lune, « *il se dit il faudra l'enlever et lui demander pardon...* ».

A la fin de l'ouvrage, à l'avant-dernière page, le texte change.

« *Enfin l'enfant regarda le monde une dernière fois de son île. Puis il décida...* »

On passe de « *il vit* » à « *il regarda* », de la même façon que l'on passe de « *il se dit* » à « *il décida* ». Les points de suspension mettent le lecteur en attente et sont une invitation à deviner ce que l'enfant prévoit de faire. Comment va t-il réagir ? Que décide t'il ?

D'agir sans doute...

Dans une dernière page saisissante, on apprend qu'il choisit... « *de naître* ». Dans cette révélation, le lecteur comprend que l'île du début symbolise le ventre de la mère et que, malgré tous les maux qu'il a pu percevoir, l'enfant décide quand même de venir au monde, il choisit la vie.

Le récit prend alors un tout autre sens et donne envie de parcourir de nouveau l'ouvrage, avec un regard neuf, différent, parallèle à celui du nouveau-né.

Particularités de l'histoire :

Dans ce récit poétique, on retrouve des thèmes d'une grande force (guerre, misère, responsabilité...) mais véhiculés par une écriture épurée et d'une grande douceur. Avec des allures de manifeste, on y retrouve quelques sujets chers à l'auteur ainsi que les lignes directrices de ses écrits.

En 1998, Thierry LENAIN mettait déjà en scène cette vision de l'enfant dans un ouvrage qui s'intitule Un marronnier sous les étoiles (aux éditions Syros). Dans cette histoire, la petite Lola est à l'hôpital. Elle a échappé à un grave accident de voiture dans lequel ses parents ont trouvé la mort. Elle raconte à Jules, l'infirmier qui s'occupe d'elle :

« *Dans ce rêve, je me vois avant, quand je ne suis pas encore née. Pas quand j'attends dans le ventre de ma maman, non, avant encore. Je vis dans les étoiles.*

[...] Je vois des planètes super belles, et d'autres qui me font terriblement peur.

Et puis je passe près de la Terre. C'est la première fois. Je m'arrête pour voir.

Au début, ça ne me plaît pas. Pourtant c'est joli avec les montagnes, les forêts, les mers et tout ça. Mais dans plein d'endroits, il y a la guerre, et des gens qui meurent de faim. Alors je veux partir. »

Mais à ce moment-là, Lola aperçoit deux amoureux accoudés à leur fenêtre : elles les trouve beaux et émouvants.

« *Je lis dans leurs pensées. Et Jules, tu sais ce qu'ils veulent tous les deux ? Un bébé... Alors au matin, quand les premiers rayons du soleil me chassent, je décide que leur bébé, ce sera moi. »*

(*Un Marronnier sous les étoiles*, Syros, 1998, p. 26-28)



Ce rapprochement nous montre que la lecture de il faudra doit se faire à plusieurs niveaux.

De façon plus efficace certainement que de longs développements intellectuels, Thierry LENAIN nous rappelle que nous sommes les héritiers d'un monde qui n'est pas parfait. L'auteur exhorte le lecteur à prendre les choses en l'état, mais aussi à agir afin de conserver ce qui donne envie d'y vivre, à faire évoluer ce qui ne va pas.

AXE NARRATIF	<p><u>Le système des personnages :</u></p> <p>La perspective qui nous est offerte est celle d'un enfant, que ce soit dans les textes que dans les illustrations. L'implication du lecteur en est accrue, puisqu'en même temps que le héros de l'histoire, on passe de lecteur/observateur, à une attitude d'acteur/chercheur.</p> <p>Pourquoi voir le jour ? La vie vaut-elle le coup d'être vécue ?</p> <p>Du, « à quoi bon » du début, l'auteur nous offre une vision plus optimiste à la fin de son ouvrage.</p> <p>A chaque double-page, et face à toutes les noirceurs du monde, l'enfant non seulement se pose des questions, mais tente aussi des réponses.</p> <p>L'ouvrage s'adresse aux petits comme aux grands. En effet, qui n'a jamais rêvé un jour de changer le monde ?</p> <p><u>Les paramètres du temps et d'espace :</u></p> <p>Plusieurs temps sont employés : couple imparfait/passé simple (pour décrire)/présent et futur (pour agir).</p> <p>La forme impersonnelle du titre « il faudra » impose dès le début une vision optimiste mais qui suppose l'action.</p> <p>Il est intéressant de noter la différence entre « il faudra » et « il faudrait ».</p> <p>Le conditionnel exprime généralement des faits irréels ou possibles, mais dont la réalisation est soumise à condition, un fait hypothétique ou imagé...</p> <p>Ici, la valeur du futur suggère une action qui se fera effectivement dans l'avenir. Il pose à chacun une véritable question d'éthique.</p>
AXE FIGURATIF	<p><u>L'énonciation :</u></p> <p>L'histoire nous est contée au travers des yeux d'un enfant, isolé et pensif face au monde.</p> <p>Au fur et à mesure des pages, il nous dévoile ses réflexions, en utilisant la troisième personne.</p> <p>Le narrateur (ici, l'auteur) est omniscient. Avec un éclairage extérieur, il dépeint les scènes telles que les voit l'enfant, tout en décrivant les pensées profondes, souvent naïves mais pleines d'espoir du personnage.</p> <p><u>La mise en mots :</u></p> <p>Le texte adopte le point de vue de l'enfant et est construit sur des reprises syntaxiques.</p> <p>Le niveau de langue est simple (phrases courtes, vocabulaire accessible), il mêle fantaisie, clairvoyance et mélancolie.</p> <p style="text-align: center;"><i>« L'enfant vit les famines. Il se dit il faudra attraper les nuages au lasso et les faire pleuvoir sur les déserts. Il faudra creuser des rivières d'eau et de lait. »</i></p> <p>D'après l'adage, « <i>ce sont les petits ruisseaux qui font les grandes rivières</i> »...</p> <p>Par le biais de son album, l'auteur nous rappelle que ce sont parfois de petites idées, même celles qui paraissent irréalisables, qui permettent de faire naître de grands projets.</p> <p>Dans un de ses ouvrages (<u>Océan prose</u>), Victor HUGO affirmait : « Savoir, penser, rêver. Tout est là ».</p> <p style="text-align: center;"><i>« L'enfant vit la misère. Il se dit il faudra apprendre à additionner, soustraire et multiplier, et puis à diviser. »</i></p> <p>La mise en page, le rythme, ainsi que les images employées participent à la poésie du texte. Ici, l'auteur utilise un lexique spécifique (additionner, soustraire...) qui fait référence à l'univers du personnage de l'histoire et au public visé.</p>

AXE FIGURATIF	<p>La relecture de l'album, induite par le dernier mot (... <i>naître</i>») et de la signification qui en découle, fait ressortir les indices laissés par l'auteur et l'illustrateur pour ménager et créer la surprise en situation finale.</p> <p><u>La mise en images :</u></p> <p>Les illustrations d'Olivier TALLEC font parfaitement écho au texte. Sur les pages de garde aux couleurs chaudes, on retrouve l'enfant à plusieurs reprises, esquissé au crayon, pensif et comme isolé, à l'écart du monde. Le rouge dominant, symbole de force, de vie ou de mort, contraste avec le blanc du personnage.</p> <p>Sur chaque double-page, une partie colorée représente ce que l'enfant voit, tandis que l'autre, dessinée sur papier blanc, nous montre ce qui est encore à faire, le monde tel qu'il voudrait le changer.</p> <p>Les couleurs sont en relation avec les thèmes abordés : le jaune pour les pays souffrant de chaleur et de famine, le bleu pour l'océan, le vert pour les forêts...</p> <p>L'image complète le texte : lorsque « <i>L'enfant vit l'océan</i> », l'illustration nous montre la pollution, la pêche à la baleine, les marées noires...</p> <p>En incrustation sur fond blanc, le personnage de l'histoire semble toujours rester hors cadre, en dehors de l'illustration. Dans le parti pris que choisit l'illustrateur, le dessin transcende les mots. Il met en lumière cet enfant, qui touche et bouleverse par sa profonde détermination à venir au monde « malgré tout ».</p> <p>A la fin, on constate une inversion lorsque le personnage vient au monde : il est enfin en couleur dans les bras de sa mère, comme les nouveau-nés que l'on aperçoit ci et là au loin, tandis que la ville reste à colorier...</p> <p>L'image elle-même invite le lecteur et tout un chacun, à peindre le monde dans les couleurs et avec les nuances qu'il souhaite.</p> <p><u>Le contexte éditorial :</u></p> <p>Le format italien accentue l'étendue du monde et garde l'échelle de l'enfant. L'utilisation de l'horizontal dans l'illustration renforce la vision pessimiste ou réaliste du personnage sur le monde.</p>
AXE IDEOLOGIQUE	<p><u>L'accès à un système de valeurs :</u></p> <p>L'ouvrage <u>il faudra</u> obtient le prix Littéraire de la citoyenneté en 2012/2013.</p> <p>Les thèmes abordés sont autant de déclencheurs possibles au débat philosophique en classe. L'utilisation de structures syntaxiques reprises à l'identique est une invitation à la production écrite : à l'élève de proposer des réponses aux différents problèmes du monde et aux questions soulevés par l'album.</p> <p>Peut-on changer les choses tout seul ? Un enfant, aussi jeune soit-il peut-il agir ? De quelle façon, comment rendre le monde meilleur ?</p> <p>Qu'est-ce qui pousserait un enfant à vouloir naître sur notre terre ? Qu'est-ce qu'être responsable ? Cet album est un hymne à la vie et à la prise de conscience de chacun.</p> <p><u>Des mises en réseaux possibles :</u></p> <p>Les ouvrages du même auteur pour comprendre sa démarche, ses intentions, notamment :</p> <ul style="list-style-type: none"> - <u>Et si tout ça n'était qu'un rêve</u> - <u>Il n'y a pas si longtemps</u> (prix des Incorruptibles 2006/2007)

Les aventures du Petit Prince de SAINT-EXUPERY.

Liens à consulter : <http://soissons2.ia02.ac-amiens.fr/soissons/spip.php?article407>

Séquence mettant en réseau le Petit Prince et il faudra/ analyse, exploitation pédagogique : www.ia49.ac-nantes.fr

Le blog de Thierry LENAIN : <http://thierrylenain.blogspot.com>

De l'analyse à la pratique : quelques pistes

→ Etudier le rapport texte/image, le sens de la couleur, du noir et du blanc, de ce qu'il reste à colorier.

→ Proposer des extraits de texte à terminer. Demander aux élèves de remplir leur « il faudra ».

→ Puisqu'il s'agit d'un texte à structure répétitive, proposer de le continuer, avec d'autres exemples, d'autres situations.

Travailler à partir de la presse, de faits d'actualité.

Utiliser le kamishibai pour mettre en scène, les technologies informatiques...

→ *Il décida... de naître*, est en soi une proposition d'activité. Faire inventer la fin et la donner par la suite pour réinterroger l'album.

→ Faire illustrer certains passages pour mettre en évidence le monde tel qu'il est, et celui à inventer, qui reste à mettre en couleur.

En arts, travailler sur les contrastes peinture/ crayon de bois, de couleur.

→ Travailler sur l'écriture d'une charte, la Charte de la protection du monde.

→ Mettre en réseau autour de l'auteur/ avec d'autres ouvrages/ sur les thèmes proposés.

Questionner le texte, lors de débats interprétatifs et idéologiques.

Voir aussi les travaux du cycle III de MARIGNE LAILLE à partir de cet ouvrage :

<http://www.youtube.com/watch?v=kUIU9w7DNuc>

EXPLOITATIONS POSSIBLES